

L'Opéra-Studio de Genève

PRÉSENTE



TIC-TAC ROUSSEAU
OPÉRA EN CRÉATION
LIVRET DE LUC JORAND
MUSIQUE DE JEAN-MARIE CURTI



SOMMAIRE

Distribution	2
Notre projet.....	3
Financement.....	5
Production artistique	6
Actions pédagogiques	6
Création de l'œuvre	7
Communication et promotion	8
Cultiver ses jardins intérieurs dès la jeunesse	9
Jean-Jacques ROUSSEAU	11
Biographies	12
Partenaires	15
L'Opéra-Studio de Genève	16
Quelques réalisations de l'Opéra-Studio de Genève.....	17
Sources de documentation	18





Distribution

Responsables

Libretto	Luc JORAND
Composition, direction artistique	Jean-Marie CURTI
Création et direction marionnettes.....	Gilbert EPRON
Chef de chant	Annabelle TRINITE
Scénographie et lumières	Jean GRISON
Costumes.....	Françoise BOITARD
Régie plateau.....	Chantal SOUCHARD
Administration	Mireille BAILLIF
Régie de production.....	Henriette DUMAS
Secrétariat général	Marianne GRANIER

Personnages

Jean-Jacques	enfant (soprano)
Isaac Rousseau	père de Jean-Jacques, basse
François Rousseau	frère de Jean-Jacques, jeune ténor
Suzanne Rousseau	sœur d'Isaac, dite « tante Suzon », soprano colorature
Abraham Bernard	cousin de Jean-Jacques, baryton
Jean-Jacques Lambercier	ministre, ténor
Mlle Lambercier	mezzo-soprano
Mlle Goton.....	soprano léger
Abel Ducommun	maître graveur, baryton
La Tribu.....	loueuse de livres, contralto
Minutoli	capitaine, basse bouffe

6 chanteurs se partageront les rôles et les marionnettes

Orchestre de l'Opéra-Studio de Genève

5 musiciens, à vue sur le plateau

- ✚ Improvisateur de musique verte: coquillages, feuillages divers, fruits secs, lithophone, carillon, tam-tam, etc, comme héritage direct de Rousseau
- ✚ Guitare acoustique
- ✚ Violon
- ✚ Basson
- ✚ Flûte à bec (toute la famille des instruments)

La musique doit être dirigée – discrètement – par un chef, assis de côté.

Durée : 1'15, sans entracte

Troupe en déplacement : 9 responsables, 6 chanteurs, 5 musiciens, soit 20 personnes

Contacts

Henriette DUMAS

Chargée de production

Tél : +41 (0)76 502 82 30

ou +33 (0)6 83 09 55 52 henriette.dumas@operastudiogeneve.ch



Notre projet

Dramaturgie



Tic-Tac Rousseau est un opéra basé sur les premières scènes des Confessions, principalement celles des livres I et IV. Le titre de l'opéra est d'ailleurs emprunté à Rousseau lui-même, qui, on s'en souvient, raconte ses amours enfantines avec Mademoiselle Goton : « j'entendis, en passant à Coutance, de petites filles me crier à demi-voix : Goton tic tac Rousseau ».

Les premières scènes des Confessions sont tout à fait indiquées pour l'écriture d'un livret désireux de faire ressortir l'optimisme fondamental de Jean-Jacques Rousseau, trop souvent entrevu comme un personnage neurasthénique. C'est tout au contraire la joie de vivre, le sentiment d'appartenance à une communauté donnée (ici, celle des enfants de Genève) que nous souhaiterions faire ressortir.

Il s'agit alors d'écrire un opéra lumineux, apte à donner de Rousseau l'image d'un homme ouvert à la vie, et dont l'oeuvre, déjà tout imprégnée de musique, s'offre comme un véritable air de fête.

Mais pourquoi donc « Tic tac Rousseau » ?

Tic tac parce que ce genevois de Saint-Gervais sort d'une chambre de cabinetier.

Tic tac parce qu'on le lui criait dans la rue, près de sa petite amoureuse (« Goton tic tac Rousseau »), selon l'expression populaire qui serait actuellement rendue par « maquée à ».

Tic tac parce que les premiers livres des Confessions sont proprement rythmés par des éléments saccadés.

Tic tac parce que sa folle jeunesse nous inspire un ouvrage léger et minutieux comme une montre qui ne vieillit pas.

Tic Tac enfin parce que Rousseau lui-même utilise, évidemment à dessein, des termes qui évoquent le cliquetis, la « bourrade », les coups, tout ce qui vient scander sa vie.

Jean-Jacques Rousseau est tellement humain, tellement lui-même, tellement jeune d'esprit, tellement difficile ! Difficile oui... sauf si l'on substitue au pur entendement, c'est-à-dire à une activité d'ordre exclusivement intellectuel, une véritable écoute du texte. C'est en effet par d'incessants « tic tac » que Rousseau nous met, à travers les premiers livres des Confessions, en contact direct avec la vie de son époque.



Un opéra léger

Symbole, ambiance, « l'atmosphère ». La recherche de sons nouveaux, d'harmonies subtiles, de visions intérieures, loin de tout dogmatisme et aussi de toute mode. Comme le montrent tous les artisans depuis si longtemps et Rousseau bien sûr, l'art vit par lui-même. Il joue comme un enfant.

Des personnages qui tournent autour du Jean-Jacques avançant à tâtons, tels des lumières ou des ombres. Les solistes participent aux bruitages vocaux en dehors de leurs propres rôles. Ils restent toujours sur scène.

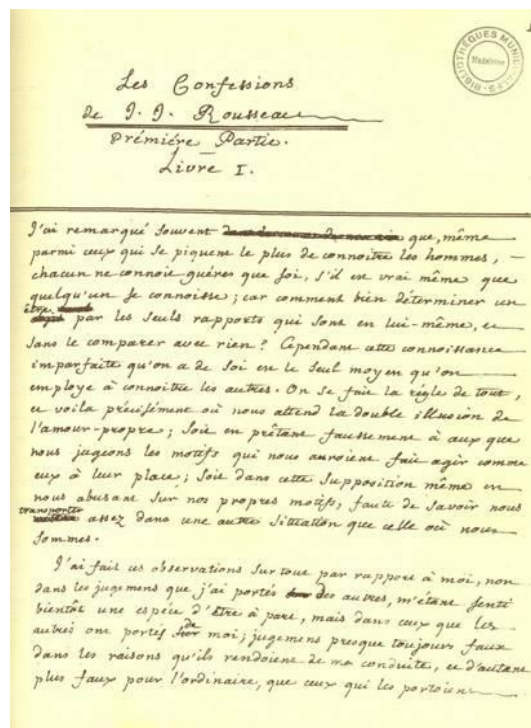
Un petit orchestre, coloré, inclue de la musique de rue, des ruptures qui laissent entrevoir de grandes aspirations, vite chassées par les coups de la destinée. Mais ces coups prennent à chaque fois une tournure différente, comme un leitmotiv. On ne sait pas, tout comme l'écrivain, si la vérité est bonne à dire. Autant jouer, avec les mots, avec les idées, avec la musique.

Un opéra avec marionnettes

Qu'on ne s'y trompe pas : ce n'est pas parce que nous pensons que les marionnettes sont particulièrement adaptées à *Tic-tac Rousseau* qu'il s'agira là d'un opéra pour enfants : tout au contraire ! S'il reste naturellement très intéressant pour de jeunes publics et, en outre, parfaitement adapté à une programmation spécifique dans le cadre d'actions pédagogiques, *Tic-tac Rousseau* est d'abord un opéra pour adultes.

Les marionnettes ont un triple avantage : elles nécessitent d'abord une certaine restriction de l'espace, tout à fait conforme aux moyens déployés pour notre opéra ; elles produisent ensuite un décalage supplémentaire par rapport à la réalité et font donc ressortir tout un jeu d'interprétations possibles, ce qui est particulièrement intéressant dans le cas de Rousseau ; elles s'intègrent enfin parfaitement dans le jeu de leitmotiv et de scansion redoublées qui sera celui de l'opéra : leur côté « mécanique » et volontairement stéréotypé convient parfaitement.

Tic-tac Rousseau se propose donc d'être un opéra avec marionnettes et non exclusivement pour marionnettes. Celles-ci, de tailles différentes, seront intégrées à une mise en scène traditionnelle, dans une succession de tableaux très colorés.





Financement

Dossier déposé dans le cadre de l'action Rousseau 2012 initiée par la Ville de Genève.

Partenariat recherché auprès de :

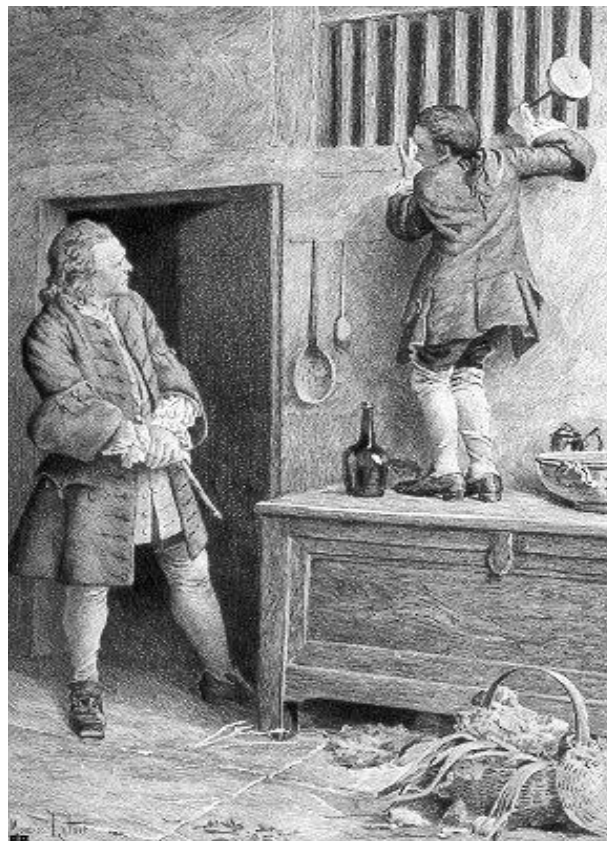
- ✚ La Ville de Genève, aide à la création et à la réalisation
- ✚ L'Etat de Genève, aide à la création, actions pédagogiques
- ✚ La Commune de Samoëns, Haute-Savoie, aide à la création
- ✚ Partenaires privilégiés en cours de négociation
- ✚ Loterie Suisse Romande
- ✚ Pro Helvetia
- ✚ Sociétaires de l'OSG, recettes propres.

Le budget prévisionnel comprend 2 volets :

- ✚ la création (**120'000 CHF**) avec la première à la Cité Bleue de Genève
- ✚ la diffusion (vente à **14'000 CHF**, en Suisse, France et Belgique + séjour)

Un budget détaillé est disponible sur demande.

Note importante : Le compositeur et le librettiste gèrent eux-mêmes leurs droits d'auteur, qui sont compris dans le prix de vente.





Production artistique

L'Opéra-Studio a déjà co-produit en France un spectacle lyrique de marionnettes sur la vie de Lully. Il connaît les contraintes, avantages et particularités d'une telle production.

Il importe que cette production No 93 de l'OSG soit assurée par des **artistes en connivence**, afin de parvenir à un spectacle dense et coloré, à la ligne tendue mais légère. Le mélange de types et de tailles de marionnettes, y compris géantes, représente un beau défi visuel.

La troupe sera constituée selon nos normes habituelles, avec des auditions de solistes à Genève et Paris en octobre 2011. Les 6 chanteurs effectueront un stage de marionnettistes compris dans leur préparation et **manipuleront les poupées tout en chantant**. Ils ne sortiront pas de l'espace visuel durant la représentation et participeront également à certains bruitages.

La partition générale, les chants-piano et le matériel d'orchestre seront édités par l'Opéra-Studio et commandés à un professionnel, à l'aide du logiciel Sibelius, comme pour la création de Maître Zacharius.

Un **accessoire interactif** surprise sera distribué au public à chaque représentation, qu'il pourra emporter comme souvenir. Le programme de salle en vente comprendra le texte intégral et un enregistrement vidéo du spectacle.

Cette création sera précédée durant les saisons 2010-2011 et 2011-2012 de la présentation de l'œuvre musicale de Jean-Jacques Rousseau, dont la production en tournée du **Devin du village**, et d'un mélodrame dont il a signé le livret, **Pygmalion**.



Actions pédagogiques

- ✚ atelier musique verte: découverte des sons, des matériaux, récupération, confection, perspectives avec un(e) spécialiste de la question
- ✚ la marionnette sous toutes ses formes, rencontre avec Gilbert Epron. Création et manipulation.
- ✚ rencontre en classe avec Jean-Marie Curti, le compositeur
- ✚ promenade sur les lieux de Genève où vécut JJR et rencontre au pied de sa statue sur l'île Rousseau
- ✚ visite et présentation des documents Jean-Jacques Rousseau, à l'Institut Voltaire
- ✚ répétitions publiques et commentées de l'opéra, selon horaires à convenir
- ✚ rencontre avec les chanteurs et les musiciens
- ✚ visite du décor et des coulisses du théâtre



Création de l'œuvre

« Le Bois aux Dames » à Samoëns

L'œuvre sera préparée au
« Bois aux Dames » à Samoëns



Le Théâtre Cité Bleue à Genève

Puis créée le jeudi 22 novembre 2012 à 20h30 au Théâtre Cité Bleue à Genève, Champel.

Elle sera reprise
le vendredi 23 novembre à 20h30
et le dimanche 25 novembre à 17h
au Théâtre Cité Bleue.



Puis, elle sera disponible en tournée.



Communication et promotion

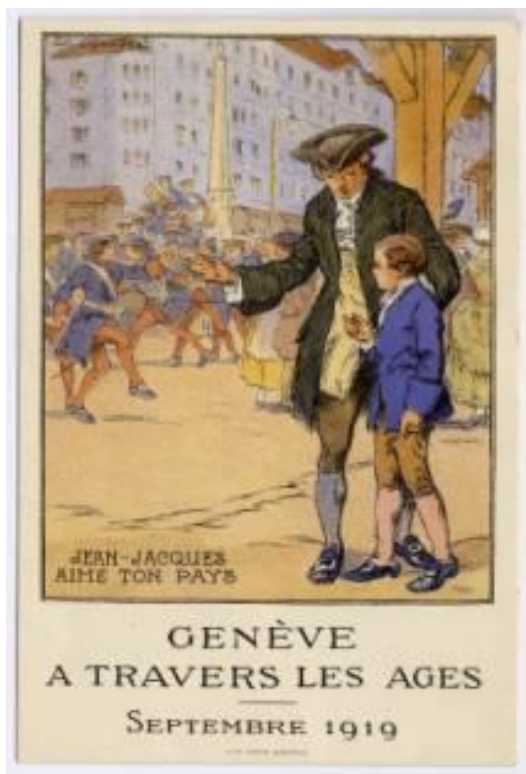
- ✚ Mise en collaboration des partenaires réguliers de l'OSG, avec leurs propres réseaux de diffusion, par un Comité d'organisation et par les réseaux internet. Cette action s'inscrit dans un plan de communication établi sur 3 ans et débutant en septembre 2010 à Genève.
- ✚ Actions pédagogiques sur le modèle de celles réalisées actuellement à SAMOËNS (résidence de l'Opéra-Studio) à Paris et en Belgique. Dossier et comptes-rendus adéquats.
- ✚ Création interdisciplinaire caractéristique d'un opéra, en étroite collaboration avec un créateur et formateur de marionnettes. Gestion de la communication qui en découle, interne et externe.
- ✚ Important fichier OSG de communication pour toucher un large public, Sociétaires de l'Opéra-Studio, organisations internationales, hôtels, etc.
- ✚ Répétitions publiques et montage technique du spectacle dans le Théâtre du « Bois au Dames » de Samoëns.
- ✚ Représentations en novembre 2012 à la Cité Bleue, (Cité Universitaire de Genève), petit théâtre de 300 places avec balcon, dont la proximité du public est bienvenue pour ce spectacle mêlant marionnettes de diverses tailles, petit orchestre sur scène et décors mobiles. Accès aisé pour les aînés comme pour les scolaires, avec arrêt des Transports Publics Genevois devant la salle.
- ✚ Tournée de représentations notamment à Paris, Montmorency, Ermenonville, les 2 Savoie, Neuchâtel, etc..., en pourparler.
- ✚ Un fil rouge, 4 rendez-vous avec le public pour préparer la création :
 - ✓ Présentation de la maquette et lecture du livret
 - ✓ Présentation d'extraits musicaux
 - ✓ L'art de la marionnette
 - ✓ Répétitions publiques musicales, scéniques et d'ensemble
- ✚ Le spectacle est proposé en 2 versions :
 - ✓ Tic Tac Rousseau seul, durée 1'15, sans entracte
 - ✓ Le Devin du village de Jean-Jacques Rousseau en 1ère partie, durée 1'15, puis entracte





Cultiver ses jardins intérieurs dès la jeunesse

On a souvent coutume d'opposer Voltaire à Rousseau et de rappeler que le Citoyen de Genève voyait dans le personnage de Candide son double imaginaire. Or si le parallèle mérite d'être prolongé, voire approfondi, c'est très exactement dans le sens inverse : tandis que Voltaire propose d'abord de prendre « contact » avec les dures réalités de l'existence pour ensuite en tirer une « philosophie de vie », Rousseau, lui, développe dès ses jeunes années les « principes » sur lesquels il tentera, par la suite, de construire son bonheur : sens de la fête (il n'est que de songer à la note conclusive de la Lettre à d'Alembert sur les spectacles et aux souvenirs de Coutance évoqués dans les Rêveries), importance de la musique (depuis les chants de la tante Suzon jusqu'à la représentation du Devin du village devant le Roi, à Fontainebleau), réel besoin d'être poussé, encouragé, soutenu pour avancer...



Autant Voltaire propose, *in fine*, de « cultiver son jardin », autant Rousseau le cultive-t-il sans tarder, dès les premières lueurs de l'enfance. « Cultiver » est d'ailleurs le mot juste, si l'on songe à l'épisode dit du noyer de la terrasse, où se conjuguent chez Rousseau tous les thèmes à venir, y compris celui que nous comptons exploiter musicalement, à savoir le *rythme* particulier du passage. Rappelons-en le texte :

Il y avait, hors la porte de la cour, une terrasse à gauche en entrant, sur laquelle on allait souvent s'asseoir l'après-midi, mais qui n'avait point d'ombre. Pour lui en donner, M. Lambercier y fit planter un noyer. La plantation de cet arbre se fit avec solennité : les deux pensionnaires en furent les parrains ; et, tandis qu'on comblait le creux, nous tenions l'arbre chacun d'une main avec des chants de triomphe. On fit pour l'arroser une espèce de bassin tout autour du pied. Chaque jour, ardents spectateurs de cet arrosage, nous nous confirmions, mon cousin et moi, dans l'idée très naturelle qu'il était plus beau de planter un arbre sur la terrasse qu'un drapeau sur la brèche, et nous résolûmes de nous procurer cette gloire sans la partager avec qui que ce fût.

Pour cela nous allâmes couper une bouture d'un jeune saule, et nous la plantâmes sur la terrasse, à huit ou dix pieds de l'auguste noyer. Nous n'oubliâmes pas de faire aussi un creux autour de notre arbre : la difficulté était d'avoir de quoi le remplir ; car l'eau venait d'assez loin, et on ne nous laissait pas courir pour en aller prendre. Cependant il en fallait absolument pour notre saule (...)

Enfin la nécessité, mère de l'industrie, nous suggéra une invention pour garantir l'arbre et nous d'une mort certaine : ce fut de faire par-dessous terre une rigole qui conduisît secrètement au saule une partie de l'eau dont on arrosait le noyer (...) Nous recouvrîmes soigneusement notre ouvrage de terre bien foulée ; et le jour où tout fut fait, nous attendîmes dans des trances d'espérance et de crainte l'heure de l'arrosage. Après des siècles d'attente, cette heure vint enfin ; M. Lambercier vint aussi à son ordinaire assister à l'opération, durant laquelle nous nous tenions tous deux derrière lui pour cacher notre arbre, auquel très heureusement il tournait le dos.



A peine achevait-on de verser le premier seau d'eau que nous commençâmes d'en voir couler dans notre bassin. A cet aspect la prudence nous abandonna ; nous nous mîmes à pousser des cris de joie qui firent retourner M. Lambercier, et ce fut dommage, car il prenait grand plaisir à voir comment la terre du noyer était bonne et buvait avidement son eau.

Frappé de la voir se partager entre deux bassins, il s'écrie à son tour, regarde, aperçoit la friponnerie se fait brusquement apporter une pioche, donne un coup, fait voler deux ou trois éclats de nos planches, et criant à pleine tête : Un aqueduc ! un aqueduc ! il frappe de toutes parts des coups impitoyables, dont chacun portait au milieu de nos cœurs. En un moment, les planches, le conduit, le bassin, le saule, tout fut détruit, tout fut labouré, sans qu'il y eût, durant cette expédition terrible, nul autre mot prononcé, sinon l'exclamation qu'il répétait sans cesse. Un aqueduc! s'écriait-il en brisant tout, un aqueduc! un aqueduc!

On le voit : tout, dans ce passage, présente les caractéristiques de la tragédie, mais d'une tragédie détournée de son principe moteur, seulement vouée à mieux faire participer le lecteur, à mieux l'amuser par cette scène enfantine. Tout concourt en effet à inclure le lecteur : l'apostrophe à la deuxième personne (dont on sait qu'elle constitue précisément l'une des recettes du théâtre de marionnettes), l'emphase (le grossissement des traits, également typique du monde des marionnettes, permet tout à la fois de dédramatiser l'action et de lui offrir une nouvelle profondeur), et bien sûr le rire, martelé, rappelé à l'esprit, saccadé par l'exclamation et le souffle haletant de M. Lambercier.

D'autres scènes présentent des caractéristiques identiques et peuvent être traitées de la même manière. Le schéma dramatique obéit de lui-même à cette impulsion fondamentale, à ce rythme interne présents à chaque fois.

Scènes de la jeunesse de Rousseau : on avance à coups de bûche

Le premier livre des Confessions et les livres suivants offrent plusieurs « coups de bûche » qui permettent à l'action d'avancer, et au petit Rousseau de suivre son chemin. Citons, dans le désordre, les coups de pioche sur le saule, les leitmotiv des enfants de Coutance (Barda Bredanna et Goton tic tac Rousseau), les coups de son maître graveur, la scène de Carnifex, carnifex!, les coups de sang que le jeune Rousseau ressent lors de chaque injustice (« Je sens en écrivant ceci que mon poulx s'élève encore... »), le son des cloches de la cathédrale de Genève et de celle de Turin, le bruit des portes de la Ville (lequel nous font irrésistiblement penser, mutatis mutandis, à ce que Debussy en fera, bien plus tard, dans Pelléas).

Ces « coups de bûche », outre qu'ils peuvent devenir, au sens premier du terme, le prétexte d'une musique précisément bâtie sur des effets de retour ou des rythmes particuliers, délimitent également des « espaces de vie » autonomes au sein desquels Rousseau puisera, sur le tard, des souvenirs heureux. C'est cela qu'il faut d'abord communiquer au public : la certitude que Rousseau n'est pas perdu au monde, condamné, dans les dernières années de son existence, à un simple renfermement sur soi, mais qu'il est capable de retrouver, dans chacune des scènes décrites au début des Confessions (et qu'il reprendra en grande partie dans le texte des Rêveries), une sensation de bonheur véritable.





Jean-Jacques ROUSSEAU



Jean-Jacques Rousseau est né à Genève en 1712 et reste à Genève ou dans les environs de Genève jusqu'en 1728. Amplement détaillée dans le premier livre des Confessions, l'enfance de Jean-Jacques est partagée entre l'enthousiasme « républicain » qui suit les lectures de Plutarque, l'insouciance d'un très long séjour à Bossey, où il est mis en pension, et la première expérience du malheur et de l'injustice vécue chez Abel Ducommun, maître graveur, dont il devient l'apprenti.

Entre 1728 et 1742, Jean-Jacques se trouve surtout auprès de Mme de Warens. D'abord à Annecy puis à Chambéry, dans la fameuse maison des Charmettes, ces quatorze années sont celles du bonheur, dont Rousseau se souvient encore avec émotion dans la dixième des Rêveries du Promeneur solitaire, son tout dernier texte : « ce premier moment décida de moi pour toute ma vie, et produisit par un enchaînement inévitable le destin du reste de mes jours... »

Suivent, de 1742 à 1756, quinze ans durant lesquels s'accomplit le destin musical et littéraire de Rousseau : publication des deux premiers Discours et du Devin du village, participation très active à la Querelle des Bouffons... Il fréquente, à Paris, le milieu des philosophes.

De 1756 à 1762, Rousseau vit à l'Ermitage et au Mont-Louis, où il compose quelques-unes de ses œuvres majeures : La Nouvelle Héloïse, Émile et Du Contrat social qu'il pensait d'abord inclure dans un grand traité intitulé Institutions politiques.

Les années 1762 à 1770 sont assurément les plus sombres de la vie de Jean-Jacques. Décrété de prise de corps après la publication d'Émile, il s'installe à Môtiers, où il est proprement lapidé. Réfugié en Angleterre, il se querelle avec Hume, rentre en France et finit par se marier avec Thérèse Levasseur, sa compagne. Cette période est celle de la rédaction des Confessions, qui ne seront publiées qu'après sa mort.

De 1770 à 1778 enfin, Rousseau et Thérèse vivent rue Plâtrière, à Paris (actuelle rue Jean-Jacques Rousseau). Rousseau y rédige ses Dialogues et les Rêveries du promeneur solitaire, avant d'emménager en 1778 chez le marquis de Girardin, à Ermenonville, où il s'éteint le 2 juillet. Le corps de Rousseau sera transféré au Panthéon en 1794.

[Source : www.rousseau2012.ch]



Biographies

Jean-Marie CURTI, compositeur



Chef d'orchestre suisse, Jean-Marie Curti est né à Montreux. Après une formation littéraire à Fribourg, il effectue ses études musicales dans diverses villes d'Europe dont l'Accademia Chigiana de Sienne. Etabli à Genève, il fonde en 1975 l'Atelier Instrumental et, en 1982, l'Opéra-Studio de Genève. 80 productions à ce jour.

Jean-Marie Curti dirige durant vingt ans un chœur de chambre, le Cantus Laetus. En 1995 naît une nouvelle formation de musique médiévale, Campus Stelle. Il est également nommé à la tête des Musiciens d'Europe, orchestre en résidence durant 9 ans aux Dominicains de Haute-Alsace (Guebwiller) puis en résidence en Belgique, parrainés par GDF SUEZ. Le Chœur des 3 Frontières-Dreiländerchor basé à Illzach-Mulhouse lui demande dès 2001 une direction régulière.

Durant plusieurs années, directeur artistique de l'Abbaye de Bonmont en Suisse, chef invité permanent des CERN Choir & Orchestra durant six ans, puis de l'Orchestre des Jeunes du Nord/Pas-de-Calais (Lille), Jean-Marie Curti l'est maintenant régulièrement dans toutes les régions de Suisse, de France, à Paris, en Italie, en Espagne, en Allemagne, en Belgique, en Chine, en Ukraine et en Pologne. Il a dirigé les concerts de musique classique aux Fêtes de Genève avec un grand orchestre durant plusieurs années, il anime une Académie d'opéra d'été à Samoëns (Haute-Savoie) nommée Europa Musa.

Par ailleurs, chanteur haute-contre, organiste titulaire à Hermance/Genève, Jean-Marie Curti est également compositeur : le « Jeu de l'esprit », opéra d'église ; « L'appel », ballet avec percussions ; « L'espoir des fous », cantate pour chœur et orchestre ; « Candide », opéra-comique sur le fameux conte de Voltaire ; « Le grand Tétrás », opéra pour 600 interprètes ; « T'es fou, Nicolas », théâtre musical avec cor des Alpes ; un opéra pour la commune de Vernier : « Les chercheurs d'or »... Il a donné à Paris sa musique de scène pour « Clitandre » de Pierre Corneille grâce à Serge Lipszyc ; il a créé à Genève un poème symphonique sur les « Béatitudes » avec Michaël Lonsdale. Il a donné en octobre 2008 son nouvel opéra sur un texte de Jules Verne, Maître Zacharius.

Jean-Marie Curti a également édité divers travaux musicologiques sur le Moyen Age. Il anime régulièrement de grandes actions pédagogiques sur plusieurs mois, liées à la réalisation d'un opéra ou d'un thème fédérateur. Citons les Nuits de Namur en Belgique et la Commedia dell'arte chantée à Paris pour 2008, ou encore « La Cavalcade d'Ayma Riondet » en 2011 pour la commune de Samoëns.

Luc JORAND, écrivain



Luc Jorand est né à Paris en 1963 et a commencé sa carrière à l'étranger, notamment en République populaire de Chine et en Russie. Il met en scène *Pelléas et Mélisande* de Maurice Maeterlinck, à Moscou, en 1993, et intervient dans plusieurs projets théâtraux en Russie : travail sur *Bled*, de Michel Azama, à Saint-Pétersbourg, création du rôle de l'ambassadeur de France dans *le Philosophe et l'Impératrice*, de Gérard Chambourg, avec Alla Balter et Frantz Helmer, tournée de *la Cantatrice chauve* à Kharkov, Odessa, Kiev et Moscou, en compagnie d'Anne Alexandre, créatrice du rôle de Madame Martin au Théâtre de la Huchette.

Intéressé par le dix-huitième siècle, il poursuit parallèlement une carrière universitaire essentiellement centrée sur la connaissance de Jean-Jacques Rousseau et participe à plusieurs projets fédérateurs autour de son œuvre : direction de ses *Œuvres complètes* dans une version chronologique en vingt-et-un volumes pour le compte des éditions Classiques Garnier, mise en place à Genève des structures de la célébration du tricentenaire de l'écrivain, en 2012, et

publication de plusieurs ouvrages sur la musique de Rousseau (*Le Concert de Lausanne*, 2006) ou sa réception (*La Cité interdite*, 2009).

Auteur de plusieurs récits dont *l'Enfant de Chine* (La Ligne d'ombre, 2009), il a composé pour Jean-Marie Curti le livret d'un opéra pour marionnettes, *Tic Tac Rousseau*, et travaille à la rédaction de *l'Affaire Rousseau*, qui sera créée en octobre 2012, à la Comédie de Genève, dans une mise en scène d'Hervé Loichemol. Luc Jorand vit actuellement en Suisse.

Gilbert EPRON, marionnettiste



Après avoir suivi des études d'arts plastiques aux beaux arts de Paris, il se dirige vers le théâtre par l'Atelier-Ecole Charles Dullin dirigé par Mme Monique Hermant-Bosson. En 1978, Il co-fonde et joue avec le Théâtre de la Mie De Pain dont les mises en scène sont assurées par Mr Yves Kerboul ; Douze années de création et de tournées en proposant divers spectacles visuels et burlesques joués dans le monde entier.

En 1990, il rencontre Pierre Blaise et s'engage avec le Théâtre Sans Toit. Conjuguant le jeu théâtral et "Marionnettique", ses activités au sein de la compagnie se complètent de construction de mécanismes, accessoires, décors et scénographie. Il participe à la création et aux tournées d'une dizaine de spectacles dont certains au répertoire sont toujours à l'affiche.

Parallèlement, Il encadre divers ateliers de formation à la marionnette notamment à la Maison du Geste et de l'Image, ainsi qu'aux Rencontres Internationales de Haute Corse avec Robin Renucci et Serge Lipszyc.

Il participe à divers événements avec le Théâtre de la Marionnette à Paris. Il met en scène et scénographie d'autres spectacles d'animation adressés plus particulièrement au jeune public, notamment pour la Compagnie Javah avec les spectacles "Peau d'Ange" et "Pacotille de la Resquille", et joue avec la compagnie de théâtre et magie "le Phalène" de Thierry Collet.

En 2003, il crée la compagnie "LE GRAND MANIPULE". Avec son équipe, il y conçoit et joue des petites formes burlesques où le théâtre d'objet et le jeu d'acteur sont de mise. Ces petites formes axées sur le visuel, et la fantaisie de l'animation s'assemblent dans le spectacle "TOUT S'EMBOÎTE" qui s'adresse à un public de tous âges et de tout pays.

Patrick FROESCH, chargé de communication



Lauréat des CNR de Strasbourg et de Rueil-Malmaison, titulaire de deux Diplômes d'Etat, Patrick FROESCH a enseigné 15 ans à l'Ecole de Musique de Wittenheim et 5 ans à l'EMMA de Saint-Louis. Il intègre l'équipe de direction du Conservatoire de Mulhouse en février 2006 en tant que professeur chargé de coordination, tout en poursuivant de nombreuses activités pédagogiques, une carrière de concertiste, de chambriste et d'accompagnateur.

Il a débuté sa carrière d'accompagnateur en 1992 au Chœur de l'Armée Française, puis aux Masters-Classes du Festival Spivakov de Colmar et au Conservatoire de Mulhouse pendant 10 ans. Pianiste et accompagnateur auprès de l'Orchestre Symphonique de Mulhouse, il est également pianiste-répétiteur du Chœur de Haute-Alsace depuis 2001 et du Chœur des Trois-Frontières depuis 2005. Bien connu dans la région mulhousienne, il a participé à de nombreux festivals en Alsace, en Moselle, Région parisienne, Haute-Garonne, en Suisse, à Tahiti et en Chine en mai 2007 avec le Chœur des Trois-Frontières. Il a été le directeur musical et le pianiste-accompagnateur de « Noëls de Rêves 2003 » à Dietwiller. Il a travaillé comme chef de chant à Saint-Louis en 2005 pour l'Opéra « Bastien et Bastienne » de Mozart et aux Dominicains de Guebwiller pour l'Opéra « Don Giovanni » de Mozart en 2004, « Les saisons » de Haydn en 2005 et un concert « Gershwin – Kurt Weil » en 2008 (ces trois manifestations étant sous la direction de Jean-Marie Curti). Il est accompagnateur au Concours International Philip Jones des Dominicains de Guebwiller depuis 1995. En juin 2008, à la demande du Conseil Consultatif du Patrimoine Mulhousien, il a enregistré un disque de musique de chambre consacré à des compositeurs mulhousiens du 19ème siècle.

Depuis 1998, il est le responsable musical et l'animateur de "l'Heure Musicale" de Mulhouse et le Directeur Artistique du Concours International de Musique de Chambre d'Illzach (A.D.M.C.).

Jean GRISON - Scénographie et lumières



Jean Grison débute comme comédien et metteur en scène puis depuis trente ans se passionne pour le décor et l'éclairage. Il travaille sur de nombreux projets au théâtre et à l'opéra, notamment à l'Opéra-comique, l'Opéra-Bastille, l'Opéra de Marseille, les Jeunes Voix du Rhin, la Maison de la Musique à Nanterre ou encore La Péniche Opéra. Il collabore également avec les ensembles Claude Jannequin, Aleph ou l'Orchestre National de Jazz.

Il crée décors et lumières pour Serge Hureau depuis plus de 25 ans. Jean Grison et l'Opéra-Studio de Genève ont commencé à collaborer avec la production *Eugène Onéguine* de P.I. Tchaikowsky.

Françoise Boitard – Costumière



Née en Haute Savoie, elle fait ses études de Lettres à l'Académie de Lille. Après un enseignement de dix ans au Maroc, elle s'installe au bord du Lac Léman. Son enseignement la porte à s'investir dans un travail théâtral auprès des jeunes. Très vite, elle se spécialise dans la réalisation de costumes. De nombreux voyages lui permettent de parfaire ses connaissances en ce domaine ; de même, sa participation au Carnaval de Venise reste une expérience inoubliable. Concernée par l'organisation des Académies d'été de Messery, elle se charge du choix des costumes pour la Serva Padrona, de Pergolesi, en 2007, puis des costumes d'Orphée et Eurydice dans les trois versions proposées par J.M.Curti en 2009.

En 2010 elle participe aux diverses productions de l'Opéra Studio de Genève, dont la guerre des Béatrix, théâtre musical en création et Le devin du village de JJ Rousseau.

Chantal SOUCHARD - Régie plateau



Régisseur plateau des productions de l'Opéra-Studio de Genève, Chantal Souchard a derrière elle une carrière complète de danseuse professionnelle à travers l'Europe. Puis elle est assistante chorégraphe dans la compagnie Floriane Vergères à Genève, assure ensuite la régie générale de concerts pour les Choeurs du Duché de Savoie, l'ensemble vocal Piena Voce, le Cercle Philharmonique de Chambéry.

Elle assure également la régie de spectacles de danse et de comédies musicales avec la Compagnie de danse Floriane Vergères, la Compagnie K Danse, l'Académie de danse de la Veveyse, etc. Elle est régisseur générale et assistante de production pour les Soirées des Estivales de Brou à Bourg-en-Bresse.



Partenaires





L'Opéra-Studio de Genève

Fondé en 1982 par le chef d'orchestre Jean-Marie CURTI, l'Opéra-Studio de Genève se propose trois buts:

- ✚ porter l'art lyrique en dehors des scènes traditionnelles, sur les places de village, dans les églises, châteaux, bateaux, musées, avec une variété de formules et de styles qui permettent de serrer au plus près l'ambiance propre à chaque spectacle. L'interpellation du spectateur est ainsi forte et naturelle parce que proche de ses lieux de rêve ou d'existence.
- ✚ favoriser l'accès à la scène professionnelle pour les jeunes talents, chanteurs, instrumentistes, danseurs, régisseurs et techniciens.
- ✚ donner principalement des créations ou des premières auditions, avec une mise en scène permettant une compréhension aisée de la langue originale.

L'Opéra-Studio est une association à but non lucratif animée par un Conseil de Direction, un bureau exécutif et quelques membres actifs, dont la profession permet à l'Opéra-Studio de résoudre, grâce à leur concours bénévole, les questions inhérentes à la production d'un spectacle. Des Sociétaires (entreprises et donateurs privés) le soutiennent par un versement annuel. Un fichier d'adresses informe gratuitement le public désireux de suivre ses activités.

La structure de l'Opéra-Studio comprend un orchestre, un chœur, un répertoire des solistes ayant participé aux productions, des ateliers de formation liées aux productions en cours, des locaux propres de travail et de dépôt du matériel. Elle n'est pas une école d'opéra au sens strict et n'engage pas de professeurs ni élèves réguliers. Elle produit environ 2 productions propres par an et collabore à divers événements artistiques.

Invité en résidence durant 9 ans par la Commune de Vernier (Genève), l'Opéra-Studio a été soutenu ponctuellement par la Ville et l'Etat de Genève, le Centre Européen pour la Recherche Nucléaire, la Loterie Suisse Romande, Pro Helvetia, la Fondation Hans Wilsdorf, plusieurs autres fondations et banques, la Fédération des Coopératives Migros, diverses villes, régions et institutions d'Europe au gré des spectacles en tournée. De nombreux festivals ont déjà accueilli ses réalisations.

Pour sa part, la Commune d'Hermance (Genève), la Ville de Bonneville (Haute-Savoie) et les Dominicains de Haute Alsace à Guebwiller ont accueilli l'Opéra-Studio à de nombreuses reprises. Une collaboration régulière s'est établie également depuis 14 ans avec les Musiciens d'Europe, orchestre européen parrainé par GDF SUEZ.

Près de 90 productions, du Moyen Age à la création contemporaine, ont à ce jour jalonné la vie de l'Opéra-Studio de Genève. Ses collaborations actuelles l'amènent dans toute la Suisse, en Allemagne, en Belgique, en Italie et dans de nombreuses régions de France.

L'Opéra-Studio organise également chaque année des rencontres d'été, EUROPA MUSA, accueillies durant plusieurs années par les Fêtes de Genève, puis à Morzine, Messery et, dès 2010, en résidence dans le village de SAMOËNS (Haute-Savoie)

Parallèlement aux productions lyriques, il s'attache également à soutenir ponctuellement des réalisations de concerts originaux, regroupant des chanteurs et des instrumentistes venant de diverses régions d'Europe.



Quelques réalisations de l'Opéra-Studio de Genève

On peut citer parmi plus de 90 réalisations en Suisse, en France, en Italie, en Belgique :

- 1983 Le Jeu de Daniel, manuscrit de Beauvais (anonyme, XIIIe siècle)
- 1983 La Fida Ninfa, Antonio VIVALDI
- 1984-1986-2003 L' Arche de Noé, opéra d'église de Benjamin BRITTEN
(35 représentations)
- 1984 Le Combat de Tancredi et Clorinde, Claudio MONTEVERDI
- 1985 Les Tréteaux de Maître Pierre, Manuel DE FALLA
- 1986 Le Maître d'Ecole et Pimpinone, Georg Philipp TELEMANN
- 1987-9 La Flûte Enchantée présentée aux enfants, Wolfgang-Amadeus MOZART
(20 représentations)
- 1988-9 Griselda, Alessandro SCARLATTI
- 1990 Le Grand Tétràs, Jean-Marie CURTI (600 interprètes)
- 1991-4 T'es fou Nicolas !, opéra de chambre de Jean-Marie CURTI
(16 représentations)
- 1990-1 Sacra rappresentazione, Giuseppe TRICARICO
- 1992 King Arthur, Henry PURCELL
- 1993 Les sept péchés capitaux, Kurt WEILL
- 1994 Candide, opéra-comique, Jean-Marie CURTI
- 1995 Le Jeu d'Hérode, drame liturgique, Fleury, XIIe siècle
- 1996-7 L'Histoire du soldat, RAMUZ, STRAWINSKY
- 1997 La Bohème, Giacomo PUCCINI
- 1998 Lady, Be Good !, George GERSHWIN
- 1998 Le Jeu de Robin et Marion, Adam de LA HALLE
- 1999 Les chercheurs d'or, création pour Vernier, Jean-Marie CURTI
- 2000 Carmen, Georges BIZET
- 2000 Barbe-Bleue, Jacques OFFENBACH
- 2001 Les noces de Figaro, Wolfgang-Amadeus MOZART
- 2002 Requiem, Giuseppe VERDI, mise en espace (tourné)
- 2002 Carmina Burana, Carl ORFF, mis en scène et en ballet
- 2002 La Traviata, Giuseppe VERDI
- 2003 Samson et Dalila, Camille SAINT-SAENS
- 2003 La damnation de Faust, Hector BERLIOZ
- 2004 Venus & Adonis, John BLOW / Dido & Aeneas, Henry PURCELL
- 2004 Don Giovanni, Wolfgang-Amadeus MOZART
- 2004-5 La belle Hélène, Jacques OFFENBACH
- 2005 Eugène Onéguine, Piotr Illitch TCHAIKOWSKY
- 2006-7 L'Enlèvement au sérail, Wolfgang-Amadeus MOZART
- 2006-7 La Serva Padrona, Giambattista PERGOLESI
- 2007-8 Le Barbier de Séville, Gioacchino ROSSINI
- 2008-9 Maître Zacharius, Jean-Marie CURTI
- 2010 Orphée et Eurydice, Christoph-Willibald GLUCK
- 2010-11 Le Devin du village, Jean-Jacques ROUSSEAU
- 2011 Rigoletto, Giuseppe VERDI

Pour en savoir plus et consulter la liste complète de nos productions, visitez notre site :

www.operastudiogeneve.ch



Sources de documentation

Édition utilisée pour bâtir le livret

ROUSSEAU, Les Confessions, édition d'Alain Grosrichard, Garnier-Flammarion, Paris, 2002.

Éditions de référence

Œuvres complètes, éditions publiées sous la direction de Bernard Gagnebin et Marcel Raymond, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1959-1995, 5 vol.

Correspondance complète de Jean-Jacques Rousseau, édition critique établie et annotée par Ralph. A. Leigh, Genève, Institut et Musée Voltaire, puis Oxford, The Voltaire Foundation, 1965-1998, 52 vol.

Biographies retenues

Monique et Bernard Cottret, Jean-Jacques Rousseau en son temps, Paris, Perrin, 2005.

Raymond Trousson, Jean.-Jacques Rousseau. : 1. La Marche à la gloire. 2. Le deuil éclatant du bonheur, Paris, Tallandier, 1988 et 1989. Rééd. en un volume : Jean-Jacques Rousseau, Paris, Tallandier, 2003.

Sources musicales

Samuel Baud-Bovy, Jean-Jacques Rousseau et la musique, textes recueillis et présentés par Jean-Jacques Eigeldinger, Langages, À La Baconnière, Neuchâtel, 1988.

Rousseau et la musique, Jean-Jacques et l'opéra..., textes recueillis par Pierre Saby, Université de Lyon II, Département de musique et de musicologie, Lyon, 2006.

Site internet pour les illustrations

<http://hypo.ge-dip.etat-ge.ch/athena/rousseau/confessions.html>

